

La figure du poète dans Les Châtiments

Introduction :

Victor Hugo, chef de file du **mouvement romantique** a défini la poésie romantique (Une poésie en rupture avec les règles classiques) à travers ses manifestes comme dans la préface de Cromwell (1827). On peut retrouver cette poésie lyrique dans Les Contemplations (1856). Mais dans Les Châtiments (1853), c'est un nouveau rôle qui est défini : comme dans « Ce que le Poète se disait en 1848 »

C'est un poète :

- Exilé, Solitaire
- Combattant et Satyrique
- Pensif et Visionnaire
- Mais aussi un témoin (emploi de la 1^{ère} personne qui montrent la présence du poète dans les faits narrés)

Ex : Victor Hugo nous livre une leçon d'histoire dans « Souvenir de la nuit du 4 »

1. L'exilé

La figure du poète exilé, debout sur la grève, est la première image qu'offre Victor Hugo dans son recueil poétique Les Châtiments (1853). Évoquant son exil hors de France, l'auteur se représente comme un banni. Dès le premier poème du livre I, « France ! à l'heure où tu te prosternes », se dessine la silhouette de ce réprouvé :

« Le banni, debout sur la grève,
Contemplant l'étoile et le flot,
Comme ceux qu'on entend en rêve,
Parlera dans l'ombre tout haut. »

Cet exil qui est pour lui source de souffrance puisqu'il est privé de sa terre et des siens – la tonalité élégiaque des dernières strophes de « Ultima Verba » le montre – est la preuve aussi de sa détermination, de son inflexibilité sans cesse réaffirmée tout au long du recueil : il restera loin de France tant que Napoléon III est au pouvoir. Cet exil physique est aussi moral ; le banni est solitaire, seul à lutter contre une foule de courtisans, contre un peuple passif :

« Si l'on n'est plus que mille, eh bien, j'en suis ! Si même
Ils ne sont plus que cent, je brave encor Sylla ;
S'il en demeure dix, je serai le dixième ;
Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là ! »
(« Ultima Verba », livre VII, 17.)

2. Le poète combattant :

Le poète se présente comme un adversaire, ardent combattant de Napoléon III et de son régime, inspiré par la Muse Indignation. Il apparaît donc comme une sorte de résistant et de combattant engagé dans une lutte sans merci, artisan de la vengeance de la « pauvre France abattue » (livre III, 9). Plusieurs images contribuent à la naissance de cette figure : la plus significative est celle du « belluaire » – gladiateur solitaire et courageux – qui est renforcée par la métaphore filée de « la parole qui tue » (livre III, 9) : Hugo parle de façon récurrente d'une « meute de strophes » (livre VI, 11) et des « fouets de strophes furieuses » (livre VII, 16), outils du châtement de l'empereur. La poésie devient donc une arme, instrument de libération :

« L'art, c'est la pensée humaine
Qui va brisant toute chaîne. »
(« L'art et le peuple », livre I, 9.)

et le poète un combattant vengeant la France de ses outrages.

3. Le poète pensif :

Victor Hugo présente le poète comme un penseur, un être marginal : il est un « esprit d'une autre sphère » dont le « rôle est d'avertir et de rester pensif » (livre IV, 2). Il a le pouvoir de percevoir ce qui appartient à une autre réalité, il est une bouche qui annonce l'avènement de la République universelle : c'est une sorte de prophète, messager de Dieu, intermédiaire entre les hommes et la volonté divine ; c'est ce que traduisent les derniers vers du poème « Force des choses » (livre VII, 13) :

« Le monde, réclamant l'essor que Dieu lui doit,
Vibre, et dès à présent, grave, attentif, le doigt
Sur la bouche, incliné sur les choses futures,
Sur la création et sur les créatures,
Une vague lueur dans son œil éclatant,
Le voyant, le savant, le philosophe entend
Dans l'avenir, déjà vivant sous ses prunelles,
La palpitation de ces millions d'ailes ! »

4. Le poète, un rôle de guide :

Le poète a aussi un rôle de berger ; de guide pour le peuple. Il veut lui montrer la voie ainsi que la vérité en leur dévoilant la vraie face de l'Empire et de Napoléon III. Victor Hugo l'explique dans « Ce que le poète se disait en 1848 » (livre IV, 2) :

« Compris ou dédaigné par l'homme, tu dois être
Pâtre pour les garder et pour les bénir prêtre. »

Conclusion :

Quatre figures du poète dominant dans le recueil : la figure du poète exilé – solitaire et inflexible –, celle du poète combattant – armé de ses strophes pour venger la France de l'affront de Napoléon III –, celle du poète penseur – visionnaire annonçant la venue de la République et enfin celle du poète guide, un berger pour le peuple.